

Aventure CowGirl – Episode 2

En Route pour l'Aventure



Maryse

OSE & GO (OZ'n'GO)

11/03/2018

Table des matières

GRAND DEPART.....	3
TOMBSTONE	8
PRICE CANYON	13



C'est le grand départ pour [Price Canyon](#), ce ranch perdu au milieu des [montagnes Chiricahua](#). C'est parti pour cinq heures de route, seule à bord d'une voiture-bateau automatique, sur les axes routiers américains qui ne connaissent guère de virages. Près de 400 km, qui donnent souvent le sentiment de liberté à être (presque) seule au monde, dans des plaines de terre rouge qui rejoignent l'horizon. Un voyage dans des paysages aux chaudes couleurs du Far West, ponctué de deux belles haltes dans des villes minières, dont la mythique [Tombstone](#), théâtre des exploits de [Wyatt Earp](#), la grande légende des chercheurs d'or. Dans cette bourgade, qui a conservé les bâties d'époque, j'achète la réplique d'un colt, qui complétera mon « costume » de cowgirl – enfin, si je le veux bien. La dernière heure de mon périple m'offrira une surprise couleur locale, avant une arrivée épique au ranch, avec ma rencontre rugueuse avec les cowboys, qui me feront douter de mon rêve de cowgirl. L'aventure commence ici.



GRAND DEPART

Aujourd’hui, c’est le jour du grand départ pour [Price Canyon](#). Je suis excitée comme une puce. Malgré la fatigue accumulée ces derniers jours, je me suis réveillée sans l’aide d’une alarme. Je me suis octroyé un dernier petit luxe avant ma longue route vers le monde dépouillé des cowboys : petit-déjeuner sur le balcon de ma chambre, face au désert. La vue magnifique et la chaleur montante me donnent le sentiment d’être enfin en vacances.

La météo annonce 35°C à l’ombre. J’ai intérêt à prévoir eau et fraîcheur pour ce voyage de cinq heures. Enfin, quatre heures plus une pause, si je ne me plante pas ! Après une bonne douche, j’ai opté pour une tenue très pratique et légère : tee-shirt en coton, short en jean, sandales. Je serai à l’aise pour conduire.

10h00. Ma valise est bouclée. Avec mes derniers achats, je crois qu’elle est encore plus lourde qu’à mon arrivée il y a quatre jours. J’ai mis toutes mes affaires business dans le fond avec les chaussures, sauf mes deux blazers et les bottes cowgirl, que j’ai laissées dans leur emballage. Sur le dessus, les jeans et les vestes chaudes, que mon cousin m’a recommandé de prendre. Le ranch est situé en montagne, à environ 1000m d’altitude. Les soirées et les nuits devraient être frisquettes. Comme je serai à destination en fin de journée, j’ai prévu à portée de main une veste épaisse et une paire de baskets.



Price Canyon Ranch dans les montagnes Chiricahua

La veille, j’ai passé une super soirée avec mon cousin. Il m’a invitée à dîner dans l’un des restaurants de l’hôtel, le [Kai](#), qu’il affectionne tout particulièrement. J’ai tout de suite compris pourquoi en découvrant sa spécialité : des plats de « Native Indians », c’est-à-dire tout droit issu des tribus indiennes - les Pimas, les Maricopas, les Navajos. Les produits, cuisinés selon des recettes ancestrales, viennent directement d’une coopérative indienne toute proche. Dépaysement total !

Après avoir pris des nouvelles de la famille des deux côtés de l’Atlantique, la conversation a atterri sur mon projet western. Il voulait tout savoir. Pourquoi, comment, où. Il n’a pas arrêté de me dire qu’il était heureux pour moi. Très fier aussi que je m’intéresse autant à l’histoire de son pays. Il aurait bien aimé m’accompagner, en tous cas jusqu’à [Tucson](#) (à prononcer Toussonne), où il avait un client à voir – il est architecte. Mais le rendez-vous prévu a été annulé et il a été remplacé par une autre réunion, ici à Phoenix, avec des partenaires. Quand je lui ai parlé de mes achats, il a tenu à les voir, ce qui m’arrangeait, puisque je voulais un avis fiable sur la qualité de mon équipement. Donc, après le repas, brève incursion dans ma chambre.

« Dis donc, c’est du bon matos ! »

« Sûr ? »

« Oui oui... »

« Tu me rassures en disant ça, même si la vendeuse a été de bon conseil et m’a garanti que je faisais une bonne affaire »

Bien sûr, je lui ai raconté mon épopée¹ avec le chauffeur de taxi dans les boutiques du « mall », ce qui l’a fait bien rire.

« Bon, maintenant, je veux voir sur la bête ce que ça donne ! »

« Ah oui ? »

¹ Voir [Episode 1](#), chapitre « préparatifs »

« Ah oui... Je ne m'en vais pas, tant que je ne t'ai pas vue en cowgirl ! »

J'ai donc pris mes affaires dans les mains et me suis éclipsée dans la salle de bain. Quelques minutes plus tard, j'étais de retour en « costume ».

« Ça te va bien ! Une vraie américaine... »

« Je ne fais trop ridicule, alors ? »

« Mais non, tu n'es jamais ridicule ! »

« Les flatteries, ça ne te va pas, tu le sais ? »

Sourires.

« Tu vas rester combien de temps dans le ranch ? » m'a-t-il demandé, alors que je retournais dans la salle de bain pour me changer.

« Une dizaine de jours, au moins. Si ça me plaît, je resterai plus longtemps »

« Et tu sais déjà ce que tu vas faire ? »

« Pas vraiment. D'après ce que j'ai compris, je vais participer au rassemblement des troupeaux, qui sont éparpillés dans les hectares de la propriété. Ils veulent parquer tout le bétail en un seul endroit, proche du ranch. Je suppose que c'est en prévision de l'hiver qui approche. »

« Tu vas apprendre à jouer du lasso, alors ? »

« Normalement, oui. En tous cas, j'aimerais bien. »

« Je te préviens, je veux des photos ! »

« Compte sur moi ! Je vais me faire plein de souvenirs de ce séjour hors norme ! » ai-je lancé, à nouveau dans la pièce principale. « Bon, on descend s'enfiler un digestif ? »

« C'est parti ! »

Mon cousin m'a quittée vers vingt-deux heures, avec une ultime recommandation, presque un ordre.

« Surtout, tu ne vas pas toute seule au Mexique ! OK ? »

« Pourquoi ? »

« Ça peut être très dangereux »

« Vraiment ? »

« Oui, vraiment ! Je suis déjà allé à Aqua Prieta, la ville qui est juste de l'autre côté de la frontière. Elle est autant dire collée à [Douglas](#), la dernière ville américaine, qui est à 30 km de ton ranch. Dans ces villes-frontière, ça peut être très glauque, si tu ne connais pas. Moi, je ne m'y sentais pas en sécurité. Et je suis un homme ! Franchement, certains quartiers sont très mal famés. Une femme toute seule là-bas, c'est un appel au rapt. Je ne déconne pas. Et de surcroît une femme européenne – ça se remarque tout de suite que tu n'es pas américaine. Je t'assure. Alors, s'il te plaît, fais-moi plaisir, n'y vas pas seule. Promis ? »

« Promis »

« Merci » Puis, une fois rasséréné « Bon, on se revoit à ton retour ? »



Aqua Prieta, Mexique

« Oui, avec plaisir. Tu me retrouves à mon hôtel ? C'est le [Courtyard Phoenix North – Happy Valley](#). Un trois étoiles. Une classe en-dessous de celui-ci, mais pas mal quand même. Il est bien côté sur internet. Et puis, cerise sur le gâteau, j'ai eu un super bon prix. Moins de 200\$ la nuit »

« Ça, c'est plus qu'un super prix ! La prochaine fois que j'ai besoin d'un hôtel, je fais appel à toi. »

« Si tu veux.... Mais tu as bien l'adresse de l'hôtel ? »

« Oui oui, t'inquiète pas. Il n'est pas très loin du [Wasatch Brew pub](#), dans lequel tu as dégusté cette bière que tu as adorée, qui avait un goût de caramel. »

« Ah oui, je me souviens »

« OK. Alors, quand tu es arrivée au Courtyard Happy Valley, tu me fais signe et on s'organise »

« Ça marche »

« Allez, bon voyage et amuse-toi bien ! »

Ah, mon cousin, toujours aussi protecteur !

Soudain, on toque à la porte. C'est le groom qui vient, à ma demande, chercher ma valise pour la descendre à la réception. Quand je le vois souffler en la manipulant, je croise les doigts pour qu'au ranch, de charmants cowboys m'aident à la sortir de la voiture et la traîner jusqu'à ma chambre.

Je finis d'emballer mes produits de toilette, mon PC et ses accessoires. Je prends mes affaires de cowgirl. Un dernier tour dans la chambre pour vérifier que je n'ai rien oublié. Puis, une dernière fois, j'ouvre la porte et la laisse claquer derrière moi, la carte magnétique dans ma main. En route vers mon rêve !

A la réception, je fais mon check-out et je récupère les clefs de la voiture de location. La jeune fille derrière le desk m'indique que je la trouverai juste à l'entrée, sur la gauche. Deux jeunes hommes s'avancent vers moi. Ils vont charger ma valise dans la voiture. Pourquoi deux ? A cause de son poids ? Peut-être... En tous cas, je note leurs regards entendus. Bizarre. Mais bon, ce qui mimporte, c'est que je n'ai pas à m'occuper de mon bagage.

En découvrant la voiture, j'ai un choc. J'avais demandé un petit modèle trois portes. Je l'avais même écrit sur le formulaire de réservation, pour être sûre. Et là, j'écope d'une berline grande routière cinq portes, une Chevrolet [Cobalt](#). Un clin d'œil de l'agence, en référence à ma nationalité suisse ? Je ne le crois pas. Je pense plutôt qu'ils ignorent que le fondateur de la marque, [Louis Chevrolet](#), est originaire de la [Chaux de Fonds](#), dans le [canton de Neuchâtel](#). Quand on sait que la famille Peugeot est, elle, originaire du [canton du Jura](#), on peut dire que la Suisse a largement contribué au développement de l'automobile. Mais qui le sait ?



En tous cas, avec ma « Chevy² », pour le confort, je n'ai rien à redire. Cinq grandes places que pour moi ! Je pourrais presque faire une partie de cache-cache avec moi-même ! J'ouvre le coffre pour que mes chevaliers-servants, qui sont dans mes pas, y glissent ma valise. Il est gi-gan-tesque ! Mon bagage, pourtant assez volumineux, paraît lilliputien, une fois à l'intérieur. Les porteurs sont amusés par ma réaction.

« Tout va bien ? » me demande l'un des deux.

² Diminutif affectueux de Chevrolet

« Oui... Je suis simplement surprise de la taille de la voiture et du coffre. J'avais demandé un véhicule petit. Là, j'ai l'impression d'avoir un bateau à conduire. »

En guise de réponse, je les vois échanger des regards rieurs, accompagnés de quelques mots qu'ils chuchotent entre eux. Encore, bizarre.

« Je sais, je suis drôle... »

« Oui, mais.... On ne se moque pas, vous savez. C'est... » me répond le même jeune homme, visiblement le plus hardi.

« Oui ? »

« Ne vous fâchez pas, mais... c'est votre accent »

« Mon accent ? »

« Oui »

« Qu'est-ce qu'il a, mon accent ? »

« Comment vous dire... » balbutie-t-il, mal à l'aise. « Euh, s'il vous plaît, ne le prenez pas mal... Mais votre accent... eh bien, il est... très sexy ! »

J'ai envie d'éclater de rire, à les voir, se tortiller tout rouges comme des gamins pris en faute. Voilà pourquoi ils se regardaient avec cet air complice depuis tout à l'heure ! Ce n'était que ça.

« Je vais le prendre comme un compliment » dis-je, en souriant.

« Mais C'EST un compliment »

Oui, on va dire... Ce n'est pas la première fois que j'entends cette rengaine. Je sais l'effet "Frenchie" sur les anglophones. Eh bien, là, je vais en profiter pour qu'ils configurent le GPS que j'ai demandé. De marque forcément américaine, [Knight Rider](#), même nom que la série TV³, il trône à droite du volant, ventousé sur le pare-brise. On ne peut pas le louper dans l'habitacle. Je n'ai aucune idée de comment ça fonctionne, et honnêtement, je n'ai pas envie de me pencher sur la question. Ils hésitent un instant, prétendant que ce n'est pas dans leurs attributions. J'insiste avec mon plus beau sourire, en ouvrant la portière, côté conducteur. J'ajoute un « S'il vous plaît ! » implorant, auquel ils ne résistent pas. Ils font le tour de la voiture. Je leur donne l'adresse du ranch et je les laisse s'activer sur l'instrument de bord. Dans le fond, ça a l'air de leur plaire.



Pendant qu'ils font joujou, je m'organise pour le voyage. Je cale mes affaires de toilette et mon PC dans le coffre et je dépose ma veste et mes baskets sur la banquette arrière. A l'avant, je veux avoir à disposition mon sac à main et deux bouteilles d'eau. J'ai une belle surprise avec la console entre les deux sièges, juste au-dessus du levier de vitesse. Ce n'est pas un compartiment-boisson, c'est carrément une glacière ! Et pas une petite ! On peut y entreposer quatre cannettes de bière ou de coca. King size, bien sûr ! L'Amérique dans toute sa grandeur ! Lorsque je ferme la porte du passager avant, les deux jeunes gens se redressent et m'annoncent fièrement que tout est Ok. Je les rejoins côté conducteur. Ils s'écartent pour me laisser monter dans la voiture. Une fois assise, ils m'expliquent comment le GPS marche, en me montrant les différents boutons. Là, c'est pour la version nuit ; là, c'est pour ajouter les points d'intérêts comme les stations-services ; là, c'est... Je les arrête tout de suite en les remerciant vivement. Car, je ne vais rien toucher, si le GPS est programmé jusqu'à ma destination. Pas envie de me paumer. Ils m'assurent que le système est maintenant configuré jusqu'au ranch. Enfin, si la couverture satellite va jusque-là !

« Vous savez, dans mes montagnes, le satellite... Mais en tous cas, vous ne serez pas loin »

³ Dans les pays francophones, la série s'appelle K2000, avec la voiture-ordinateur, Kit et son héros incarné par David Hasselhoff

« OK. Je pense que ça ira »

En réalité, je ne suis pas totalement rassurée. Dans cet immense pays, j'ai la crainte de me perdre. Voilà pourquoi j'ai demandé un GPS qui m'a coûté un bras, car aux Etats-Unis, ce n'est pas très courant. Il faut dire qu'aux Etats-Unis, l'[infrastructure routière](#) est facile. Il y a les « [Interstates](#) » (Inter-Etats), bien souvent gratuites, sauf sur certains tronçons dans les zones urbaines, et les US Routes (routes d'états), souvent les premières à avoir été tracées. Elles sont organisées selon un cadrillage vertical et horizontal. Comme en Europe, elles sont numérotées. Le [système](#) est hyper simple : numéros pairs, vous circulez sur l'axe ouest-est ; numéros impairs : vous êtes sur l'axe nord-sud. Bien sûr, il y a des exceptions, mais en général, ça marche bien. Le développement routier a compliqué la numérotation des [US routes](#). Il y a les routes principales, les routes alternatives, business, bypass, puis les routes divisées. Mais le plus dur reste néanmoins les routes secondaires ou les « [dirt roads](#) », ces routes non goudronnées, qui ressemblent à des pistes dans la savane. Là, les panneaux indicateurs se font aussi rares que la couverture satellite.



D'après la carte, j'ai environ 400 kilomètres à parcourir (un peu plus de 250 miles). L'[itinéraire](#) est, sur le papier, assez simple. Je dois prendre la I-10E sur un peu plus de 200km, jusqu'à Benson – soit 75 km après Tucson. Là, je dois basculer sur la AZ-80, une US Route qui me promènera au pays des pionniers du Far West jusqu'à [Douglas](#). Je devrai ensuite continuer sur cette route, direction Nouveau Mexique, jusqu'à une bifurcation sur la Price Canyon Road, qui m'emmènera au ranch. A priori, dit comme ça, facile. Mais mon cousin m'a dit hier qu'il y avait à Tucson des travaux de réfection de la freeway⁴. Il se peut donc qu'il y ait une déviation. Je ne veux pas me tromper d'embranchement. Je pense que là, le GPS me sera utile. En tous cas, il me tranquillisera. Les deux autres endroits qui m'inquiètent un peu, c'est l'échangeur de l'Interstate vers la US Route et la « [dirt road](#) » vers le ranch, qui est à peine visible sur la carte. Je verrai au moment fatidique.

10h30. Lunettes de soleil sur le nez, je règle les rétroviseurs, mon siège et le volant. Je pose mon téléphone portable sur le siège passager, les écouteurs à mes oreilles. On ne sait jamais, si j'ai besoin d'appeler à l'aide en urgence... Puis, je regarde la boîte de vitesse et les pédales. C'est une automatique. Je déteste les automatiques. Je n'ai pas l'habitude d'en conduire. Mais ici, c'est la norme, contrairement à l'Europe. Je dois me plier aux commandes. P pour parking, quand on s'arrête. R pour reculer. N pour Neutre, autrement dit, le point mort. D pour avancer, les vitesses se passant toutes seules. La difficulté est d'oublier le pied gauche. Avec une boîte automatique, on ne conduit qu'avec le droit. J'allume le moteur. Je boucle ma ceinture de sécurité. Je dis aurevoir à la jeunesse, bouge le levier du P au D et la Cobalt avance doucement. J'appuie légèrement sur l'accélérateur et mon bolide fendant l'air prend de la vitesse. Me voilà partie ! Price Canyon, j'arrive !

⁴ Autre nom de l'Interstate.

TOMBSTONE⁵

Rejoindre l'Interstate I10-E n'est pas compliqué du tout. Mais je stresse quand même. Je suis presque accrochée à mon volant. En plus de m'habituer à la conduite, je dois m'assurer que je suis dans le bon sens ! Je suis au taquet, vérifiant continuellement le rétroviseur, le GPS, les panneaux indicateurs et le compteur, qui est en miles ! Va savoir à quelle vitesse je roule ! Je ne vais pas faire le calcul ! Comme je n'ai pas enclenché la clim, avec toutes ces émotions, je suis en nage. Je ne fais pas ma maligne. « I'm a poor lonesome cowgirl... I've a long way from home⁶ ». Mais que diable venait-elle faire dans cette galère !



Mais petit à petit, les miles défilant, je m'y fais. Ma conduite se fait plus souple et le GPS me confirme que je suis dans la bonne direction. Je me détends. Je commence apprécier ce qui m'entoure, d'autant que le trafic n'est pas intense. Nous sommes jeudi. Les gens travaillent. C'est parfait pour me familiariser avec la conduite à l'américaine, plutôt nonchalante. Les Américains ne roulent pas très vite. Ils ont un rapport différent avec la voiture et la circulation, comparé à l'Europe. Il faut dire aussi que la réglementation est sévère. A plus ou moins 10 miles/h (15 km/h) au-dessus de la limite, pas de problème, c'est toléré. Jusqu'à 20 miles/h (25 km/h) au-dessus, vous avez une amende très salée. Au-delà, c'est direct la case « prison », avec une caution à payer pour en sortir. Le montant de la caution dépend des états et du juge. Mais comptez plusieurs dizaines de milliers de dollars. Ça calme !

En quittant Phoenix, je ne suis absolument pas au courant du système. Je l'apprendrai plus tard, après avoir fait de gros excès de vitesse. Forcément, ces routes toutes droites et désertiques, ça donne des idées de se lâcher.... Pour l'instant, je roule tranquillement sur la large autoroute deux fois quatre voies. Je suis sur la deuxième voie. J'adapte mon allure à celle des autres véhicules. J'essaie de me fondre dans le paysage. De chaque côté de moi, d'autres conducteurs, qui ne se doutent pas que je viens d'un pays à plus de 11 000 kilomètres de là. J'aime cette impression d'avancer en sous-marin, ni vu ni connu. J'avale les miles, lentement mais sûrement. Bientôt, l'immense Phoenix est derrière moi et le nombre des véhicules s'est réduit, tout autant que celui des voies. Maintenant, je roule sur une deux fois deux voies, mais comme souvent aux Etats-Unis, une large bande de terre, d'une bonne centaine de mètres, sépare les routes dans un sens et dans l'autre.



Je commence à prendre mes marques avec mon bateau. Je suis de plus en plus relax, mes muscles se relâchent. Et du coup, je retrouve les bienfaits de mon massage d'hier après-midi. Un truc de ouf. Sensation que chaque muscle de mon corps était travaillé, sans exception. Au bout de l'heure, je n'étais plus qu'un chiffon tout mou, avec le sentiment d'avoir grandi de trois centimètres. J'ai rarement eu un massage aussi efficace, puis que 24 heures plus tard, je ressens encore les effets du massage. J'ai l'impression d'être très légère, légère. Je serai en forme pour mon rôle de cowgirl !

Je souris en repensant à l'attitude du jeune masseur, lorsqu'il m'a annoncé que sa collègue, qui initialement devait s'occuper de moi, avait eu une urgence familiale. Tout contrit, il m'avait demandé si j'étais d'accord qu'un homme me masse. Ce qui est, en soi, tout à fait normal et très respectueux. Mais, venant de lui, c'était touchant. Son âge, bien sûr - il devait avoir environ 25 ans - mais aussi, il était clair qu'il était gay. Ensuite, pendant le massage, chaque fois que je devais bouger ou me retourner, il tournait la tête de côté, en levant le

⁵ Pierre tombale en français. Ce nom lui fut donné par son fondateur. Une sorte de pied de nez à ses amis, qui se moquaient de lui et de sa décision de creuser cette terre, lui disant que la seule pierre qu'il trouverait dans le sol, ce serait sa pierre tombale.

⁶ Je suis une cowgirl solitaire... bien loin de chez elle. Chanson de Lucky Luke.

grand drap éponge le plus haut possible, si bien qu'il disparaissait totalement de ma vue. Message : « je ne me rince pas l'œil ! »

Allez, on se refocalise sur la conduite, même si je suis maintenant quasi seule sur la route. Ici et là, un truck, une voiture, un pick-up. Je m'ennuierais presque. Je n'ai pas mis de musique. Pas envie d'être déconcentrée. Je regarde le paysage, à ma droite et à ma gauche. C'est le même : la terre plate comme la main, entre ocre et rouge, parsemée de bandes d'herbe à moitié jaunie et d'arbustes tous verts. Au loin, des pylônes électriques et de petites montagnes. La route est rectiligne. Pas un virage à l'horizon, comme les nuages. Le ciel est azur et il fait chaud. Je conduis les fenêtres entièrement ouvertes. Ma musique, c'est le vent qui s'engouffre dans l'habitacle, pour en ressortir encore plus vite.

Il est midi et demi. Je passe Tucson qui s'étale à gauche de l'I10-E. Les travaux dont mon cousin m'avait parlés, sont bien là. Avec la chaleur, les ouvriers travaillent la nuit. Sur les kilomètres de chantier, pas un chat. La chaussée devait être sacrément abîmée pour nécessiter tout ce déballage d'engins. Heureusement, pas de déviation. Les embranchements ont juste été modifiés, ce qui n'aide pas à distinguer la bonne voie à prendre. Merci, Knight Rider.

Je poursuis ma route sur ce grand axe. Je suis dans le comté de Pima. Le panorama n'a changé pas d'un iota. Ce qui m'étonne, c'est qu'il est très proche du nord de l'Arizona que je connais mieux. J'en ai sillonné les routes dans tous les sens, seule ou avec mes enfants.

Sur les routes américaines, on se sent seul au monde, car on peut rouler deux heures durant sans croiser une seule âme qui vive et à certains endroits, comme a dit le jeune à l'hôtel « la couverture satellite, vous savez... » Autant vous dire qu'avant de vous lancer sur le bitume, vous vérifiez deux fois que vous avez de quoi boire et manger, assez d'essence dans le réservoir et que la batterie de votre portable est pleine. On ne fait pas le fier !

Les kilomètres passent avec la même vue, à quelques détails près. Ici, plus aucun arbuste mais plus d'herbe et plus verte sur un sol un peu plus vallonné. Là, un train au loin et sur la gauche quelques habitations isolées. Je commence à m'habituer à la boîte automatique et même l'apprécier. Au final, c'est moins fatigant que la boîte manuelle.

Un peu moins d'une heure plus tard, des panneaux indicateurs affichent Benson. Dans dix kilomètres, je dois prendre un embranchement sur la droite. Me revoilà aux aguets pour repérer le signe 80, le numéro de la US Route. Je surveille mon GPS, qui décompte les miles jusqu'au moment fatidique de quitter l'Interstate. En approchant de l'unique sortie sur la droite, que mon Knight Rider me conseille, j'ai une montée d'adrénaline. Pas de 80 en vue, mais un immense panneau vert marqué « 303 », que le GPS n'indique pas. Il sort d'où ce chiffre ? Mais pas le temps de me creuser les méninges et le système de navigation est formel : c'est bien là que je dois quitter l'Interstate. De toute façon, il n'y a pas d'autres routes. Alors, allons-y ! Si ce n'est pas le bon chemin, je peux toujours revenir en arrière.



Je traverse Benson, une jolie petite ville, qui s'étire le long de l'US Route. Un panneau, affichant [Tombstone](#) dans 30 miles, me confirme que je suis sur le bon chemin. Je commence à avoir faim, mais je préfère attendre la ville de Wyatt Earp, que j'ai mise à mon programme de voyage. Je ne sais pas ce que j'y trouverai pour me restaurer, mais je n'ai pas envie de multiplier les arrêts. Mon objectif : arriver au ranch avant la nuit.

L'AZ-80 est une route comme une nationale à double-sens. La chaussée est en plus ou moins bon état, selon les tronçons. Toujours de longues lignes droites qui donnent un sentiment de rejoindre le ciel. Je traverse quelques petites bourgades, au sol aride. Vitesse limitée à 45m/h (60 km/h) dans les agglomérations. A la sortie de l'une d'entre elles, j'apprends que je suis à 64 miles (83 km) de Douglas. Dans deux heures, je

touche au but. Mais auparavant, j'ai prévu deux haltes. La première est Tombstone, ville mythique du Far West, désormais à 16 miles (20 km) et la deuxième, Bisbee, la capitale du comté de Cochise, à 43 miles (55km).

A Tombstone, je compte jouer la touriste à fond. C'est une petite ville créée en 1879 lors de la ruée vers l'or. Enfin, plutôt d'argent. C'est ce filon qui fit la fortune de Ed Schieffelin, son fondateur. Tombstone était si violente avec ses chercheurs d'or, ses joueurs de poker, ses saloons et ses hors-la-loi, qu'on disait d'elle qu'elle était « trop dure pour mourir ». La ville fut ramenée au calme par [Wyatt Earp](#), qui, lors de la fameuse fusillade de OK Corral, vainquit les Clanton et Mc Laury, deux fois plus nombreux, qui faisaient régner leur loi jusqu'alors. Un remake western de David contre Goliath. Un parfum de légende que j'aimerais vérifier.

Quand je passe la pancarte « Entering Tombstone », je suis aussi fébrile qu'une enfant devant son cadeau de Noël. Mais on dirait que la ville aime faire durer le plaisir, car son centre-ville est quelques kilomètres plus loin. Il faut encore parcourir une portion de route en pleine campagne. Encore un peu de patience. Enfin, les premiers commerces apparaissent le long de l'AZ-80. J'y suis !



Je remarque une station d'essence, sur la gauche. Je décide de m'y arrêter pour faire le plein, même si la jauge m'indique que je peux parcourir encore 60 miles. Mais je préfère ne pas prendre de risque. Une fois le réservoir rempli, je me dirige dans le magasin pour payer. Surprise : la clim est à température normale. Tout d'abord, urgence aux toilettes. Avec la chaleur, j'ai bu les deux bouteilles d'eau que j'avais prise à l'hôtel de Chandler. Je refais ensuite mon stock d'eau et j'achète un sandwich et des fruits. Ce sera mon déjeuner, en attendant ce soir, au ranch. Je me dépêche pour ne pas bloquer la pompe trop longtemps. Je paie avec mes « bucks⁷ » et je regagne ma voiture. Je démarre et me dirige lentement vers le centre de la ville, tout en

mangeant. Une centaine de mètres plus loin, je vois sur la gauche, au cœur d'un large virage, de vieilles bâtisses, accolées les unes aux autres. On dirait des vestiges de l'époque de la ruée vers l'or. La plupart sont en bois, couleur brûlé. Une est en pierre, jaune passé, avec sur la façade des poutres de bois qui ressortent à intervalles réguliers. Toutes ont une avancée de toit sur la longueur. Devant ces baraques, un dégagement plus long que large, où, en bordure, sont entreposés, pêle-mêle, des charriots, une diligence, des roues, ce qui ressemble à une potence, sur laquelle un faux bison fait les cent pas. A l'entrée,



ou ce qui en fait office, se dresse une arcade en fer forgé, sur lequel on peut lire « Wyatt Earp Old Tombstone ». Ce serait donc les premières habitations de la ville à l'époque de son héros ? J'essaie de reconnaître un saloon, une épicerie, une écurie, un forgeron. Mais, avec cet amoncellement d'antiquités, difficile de voir et de se représenter. Si c'est vraiment la « vieille ville » de Tombstone, c'est dommage qu'elle ne soit pas réaménagée. Il y a du potentiel pour ramener les touristes deux siècles auparavant.



Je continue, en roulant au pas. Je remarque à quelques mètres, dans le prolongement des bâtisses, une vieille maison en pierre avec une barrière en bois, pas très haute, qui délimite la mince propriété. Petite, la construction a un certain charme avec son auvent en bois et une partie de sa façade habillée de lambris d'une ancienne peinture verte. Devant, est plantée une pancarte en

⁷ Nom familier du dollar, comme « balles » en français

fer forgé sur laquelle est écrit : Wyatt Earp. Alors, c'est là que la légende du Far West vivait avec ses trois frères ?! Ils voulaient être riches. Wyatt Earp l'est devenu. Par le poker et ses découvertes d'or et d'argent. Sa célébrité, il l'a due à sa dextérité au colt, qu'il a notamment exercé ici à Tombstone. Par la suite, il a vécu dans une dizaine d'états d'Amérique et a embrassé des métiers aussi divers que joueur de poker, chercheur d'or, patron de bars, investisseur immobilier. Il a fini sa vie à 80 ans, à Los Angeles, après avoir inspiré Hollywood et où il rencontra John Wayne. Ce qui est intéressant de noter, c'est que sur les 80 ans de cette vie plus que bien remplie, on ne retient au final que les six années qu'il a passées entre le Kansas et l'Arizona, où il a tué plus d'une vingtaine de cow-boys, sous couvert de son étoile de marshal... ou pas. Que reste-t-il de cette célébrité ? Cette maisonnette et une légende. Quelle leçon de vie en tire-t-on ? Je ne sais pas. Wyatt Earp, était-il fier de cet héritage ? Forcément, cette question me renvoie à ma propre vie. Quelle trace vais-je laisser derrière moi ? Quelle trace ai-je envie de laisser ?

Je poursuis mon chemin sur ces pensées philosophiques et cette artère principale de Tombstone, qui s'étire à l'horizon. J'accélère légèrement, toujours en mode touriste, à la recherche d'autres curiosités western. J'ai parcouru environ cinq cents mètres environ, quand soudain, toujours sur le même côté de la rue, une boutique attire mon attention. Sur le fronton, je lis « 1880's Old West Style ». Ça ressemble à un brocanteur. Dans la vitrine, une robe d'époque sur un mannequin, orné d'un chapeau de dentelle. Une accumulation de divers objets de la vie quotidienne, usagers mais authentiques. Idéal pour ramener un souvenir de mon aventure. Je fais demi-tour. Je parque ma voiture à droite du magasin. Je termine rapidement mon maigre repas. J'essuie mes mains dans la serviette en papier que la caissière m'a donnée. Un petit bonbon à la menthe pour l'haleine et GO !



Quand j'entre dans la boutique, une odeur de poussière, de cuir, de rouille et de rustique me saisit. Ici sont exposés toutes les choses de la vie au temps du Far West. Le propriétaire a organisé ses étalages par usage. Sur la droite, les ustensiles de cuisine, la vaisselle, les verres, les casseroles, les fers à repasser que l'on posait sur le poêle, des bouilloires en cuivre, le linge de maison d'époque, ... Sur la gauche, des vêtements, ombrelles, chaussures, gants, guêtres, bretelles, chapeaux, vieux caleçons et chemises de nuit, etc. Je regarde avec une petite émotion ces objets personnels. Je pense à ces gens, à qui tout cela a appartenu. S'ils revenaient aujourd'hui, que penseraient-ils de voir les témoins de leur vie étalés là, au vu et au su de tous ?

Un peu plus loin, le thème est la salle de bains, ou plutôt la toilette. Car, à l'époque, la salle de bain n'existe pas. Les gens, quand ils se lavaient, c'était généralement dans la pièce la plus chaude, donc la pièce centrale. Il y a là les blaireaux, les rasoirs mécaniques, des miroirs, des brosses et des peignes, mais aussi des pinces à cheveux. Des porte-savons, des cuvettes en porcelaine avec leur pot d'eau... des commodes... Dans le fond, c'est l'univers de l'homme, avec les outils de travail, que nous appelons aujourd'hui de bricolage : des limes, des marteaux, des pinces, des rabots. Mais aussi des fers à cheval et d'autres fers pour marquer le bétail. Des selles, des licols, des holsters... et des colts ! Ils sont alignés sur deux longs plateaux, protégés par une vitrine verrouillée. Je m'approche prestement pour admirer la collection, moi qui n'ai jamais vu de colts de ma vie. Il y en a de toutes les formes, de tous les âges, de toutes les couleurs. Je regarde les prix. J'aimerais bien, si c'est possible et abordable, en ramener un chez moi.

Le brocanteur, qui jusque-là m'avait laissée me promener parmi tous ses reliques, me rejoint. Il a compris que j'étais intéressée. Je lui explique mon idée et mon budget. Il me répond qu'il vaut mieux cibler les répliques et non les colts véritables, pour une question de coût - certains modèles atteignent plusieurs milliers de dollars - mais aussi une raison administrative. Les vieilles armes sont répertoriées. Elles ont des certificats, qu'il faut présenter aux services de douane. Les plus chères fonctionnent encore. Ce sont des armes et en tant que telle, il faut les déclarer avec des formulaires spéciaux. J'opte définitivement pour une réplique. Moins cher, plus facile à ramener. Mon intérêt se porte sur une réplique d'un colt Nickel, au manche en bois. Le brocanteur ouvre la vitrine. Il prend le revolver et me le tend. J'avance ma main pour le saisir, avec en tête toutes les scènes de duel et de bataille rangée. Wyatt, j'arrive ! Sauf que l'arme est si lourde que je manque de la laisser



tomber. Je la rattrape de mes deux mains, ce qui fait sourire le marchand ! Je ne suis pas la première à faire l'expérience. Je n'aurais jamais imaginé que c'était aussi lourd. Avant même que je ne pose la question, le brocanteur me dit que l'arme pèse plus de 800g.

Je la manipule. Le percuteur, le barillet, la crosse, le chien. Le commerçant me guide dans l'ouverture et le maniement de l'arme. Il m'explique que le revolver est plombé, donc inutilisable et par conséquent, inoffensif. Il me fait la démo avec des balles qu'il vend, mais séparément. Effectivement, si on peut introduire une balle dans le barillet, en revanche, impossible d'actionner le percuteur quand la balle est à l'intérieur. Me voilà rassurée. Car, bien sûr, je vais montrer l'engin à mon fils de 16 ans. Et forcément, il va vouloir s'amuser avec. C'est décidé, je l'achète. Il coûte près de 300\$. Mais avec le change, il me revient moins cher. Une belle affaire.

« Je vous prépare les documents pour la douane » me dit le brocanteur, après m'avoir demandé d'où je venais.

15h00. Je reprends le volant, gonflée à bloc, toute fière de mon achat. Direction [Bisbee](#), siège du comté de Cochise, qui s'étend jusqu'à la frontière avec le Mexique et le Nouveau Mexique. Ancienne ville minière, avec ses gisements de cuivre, elle s'est forgé, au cours des vingt dernières années, une réputation de havre d'art et d'histoire. De nombreux peintres, artisans d'art que ce soit de céramique, poterie ou émaux, des sculpteurs ont élu résidence dans cette petite localité coincée dans les montagnes du fort Huachuca. Le découvrir sur internet a suffi pour me donner envie de m'y promener.

En atteignant Bisbee, de petites maisons accrochées à la montagne vous accueillent. Elles sont de différentes tailles et de différents âges. Elles sont majoritairement blanches, mais certaines sont vertes, bleues, rouges. Quelques kilomètres plus loin, la ville apparaît. Elle s'étend sur les divers flancs de montagnes, qui ressemblent à des têtes rougies par le soleil, plus ou moins dégarnis de leur végétation. L'US Route ayant été construite en surplomb de la municipalité, on peut facilement voir le centre-ville, avec le « [Bisbee Mining and Historical Museum](#) », très reconnaissable avec son imposante bâtie en briques rouges, très typique du 19^{ème} siècle. Un style que l'on peut retrouver en Angleterre dans les villes minières, comme dans le Yorkshire.

Les rues de Bisbee sont à elles seules une ode à la joie. Les façades des maisons et des commerces sont très colorées, du vert sapin au rouge vermillon, sans oublier toutes les nuances de jaune et de bleu. C'est un spectacle en soi. La ville est aussi très cosmopolite. Les artistes et galeristes qui ont boutique sur rue viennent des quatre coins du monde. Je suis donc dans une petite ville d'environ 5000 habitants, encoignée au cœur de montagnes du sud de l'Arizona, qui a réussi à attirer des amoureux de l'art de tous les continents. Incroyable. Je déambule avec régard dans ce nid artistique, sans oublier ma montre.



16h30. Je n'ai pas le temps de flâner plus longtemps. Mon rendez-vous avec les cowboys n'attend pas. Avec une pointe de regret, je quitte Bisbee, dont j'aurais aimé découvrir le passé des mines, avec son musée mais aussi une ancienne mine aménagée pour les touristes. The [Queen Mine Tour](#) vous transporte au propre comme au figuré dans l'univers et la vie quotidienne des mineurs du 19^{ème} siècle. La prochaine fois ?

PRICE CANYON

J'ai repris l'AZ-80 qui serpente dans le paysage accidenté du sud de l'Arizona. Je me sens désormais assez en confiance pour conduire en musique. J'ai une compilation d'adagios. Je trouve qu'ils se prêtent bien au caractère imposant des montagnes que je traverse. Dans 50 km, je devrais arriver à Douglas. Donc, d'après mes calculs, dans une petite heure, je suis au ranch.



Peu à peu, les montagnes s'aplanissent et la route retrouve ses longues droites rectilignes. D'après mes souvenirs, jusqu'à Douglas, l'AZ-80 n'offre aucun relief. Ma prochaine demi-heure va donc ressembler à une interminable chevauchée motorisée avec un même paysage de tous côtés : à l'infini, une plaine de terre, de sable, d'herbe et de bosquets verdoyants sur fond d'une très lointaine chaîne montagneuse. Ce panorama me donne un sentiment de liberté absolue, où tout est possible. L'esprit pionnier, en somme. Pour tromper une fatigue éventuelle, après plus de 300 km de conduite et malgré des pauses, je m'invente un jeu : compter le nombre des voitures que je rencontrerai. Depuis Bisbee, j'en n'ai croisé qu'une. Est-ce que je vais battre mon précédent record ? Croiser une voiture en deux heures de route. C'était entre [Meteor Crater](#), une curiosité géologique vieille de cinquante mille ans au nord-est de l'état et [Sedona](#), une ville mystique dans le splendide pays Navajo, à environ 200 km au nord de Phoenix.

Mais le désert des hommes me réserve une surprise. Bientôt, au loin, je perçois une tâche brune sur la chaussée. Au fur et à mesure que j'approche, je distingue une voiture, puis devant elle un pick-up, puis des gens de chaque côté. A environ cinquante mètres, je remarque que les piétons sont des agents en uniforme. Un contrôle. Premier réflexe : contrôle routier. Mais à trente mètres, je lis dans le dos des agents « garde-frontières ». C'est plus logique, vu la proximité avec le Mexique. Je constate aussi que la file de véhicules est plus longue que je ne l'imaginais. Devant le pick-up, il y a d'autres voitures. Je n'arrive pas à dire combien, mais j'en devine au moins cinq. Mon jeu tombe à l'eau.

Je ralenti et viens m'immobiliser tranquillement derrière une Chrysler flambant neuve. Vitesse P. Je lâche les pédales. J'arrête la musique. Je bois une gorgée d'eau et j'attends mon tour. J'observe la scène. Ils sont trois agents, leurs armes bien en évidence, à la ceinture. Leur uniforme est kaki foncé et ils portent un stetson de la même couleur. Chaque agent a son rôle. L'un, un homme jeune, trente ans environ, vérifie les papiers et naturellement, il est sur la gauche des véhicules. Le deuxième, plus trapu, proche de la cinquantaine, examine l'intérieur du véhicule, tandis que le dernier fait le tour de la voiture.

Je pense soudain à mon colt, emballé dans une boîte posée sur la banquette arrière. S'il n'y avait pas en surimpression la forme du Nickel sur le dessus, je la laisserais telle qu'elle est. Mais là, on ne peut pas se tromper sur son contenu. Je sais que j'ai tous les papiers pour justifier sa présence. Donc, pas d'inquiétude particulière. Mais si je peux éviter de perdre du temps dans d'interminables vérifications, qui me feraient arriver au ranch à la tombée de la nuit, c'est mieux. Il faut que je cache la boîte. Un bref coup d'œil en direction des garde-frontières. Ils sont encore à bonne distance et bien occupés à passer au crible la voiture devant le pick-up. J'ai un peu de marge. Je détache ma ceinture de sécurité et me retourne. A genou sur mon siège, je me contorsionne. C'est dans de tels moments que l'on appréhende la taille réelle de la voiture, et évidemment on la maudit. Je me penche un peu plus, le dossier des sièges avant comprimant mes côtes de plus en plus douloureusement, et je l'attrape enfin. La boîte dans mes mains, je me rassois, le cœur battant. Ouf ! les agents en sont au pick-up et ils n'ont, apparemment, rien vu de ma manœuvre. Je glisse la boîte subrepticement sous le siège passager et je raccroche ma ceinture. Quand ils s'approchent de la Chrysler, je

prends mon sac à main pour en ressortir mon passeport suisse. Il fait toujours effet avec sa couleur rouge et ses inscriptions en cinq langues. Comme ça, je détourne l'attention d'une possible fouille du véhicule.

Cinq minutes plus tard, ils sont à ma hauteur. Le jeune agent me salue, en portant sa main à son chapeau, avec le « M'am », que l'on voit dans tous les films américains. Je réponds à son bonjour d'un simple signe de tête et lui tends sans un mot mon passeport. Comme prévu, les yeux de l'agent frétilent. Il saisit prestement le document, qu'il ouvre religieusement, alors que ses acolytes répètent leur rituel de contrôle.

« Vous venez d'où, avec un tel passeport ? »

« Suisse »

« Oh... il fait froid chez vous ! » lance-t-il, sur un ton assuré.

Je préfère ne pas répondre. Comme beaucoup d'Américains, il confond la Suisse avec la Suède. C'est connu. Je ne vais pas lui faire une leçon de géographie. Avec le contexte, ce serait malvenu.

« Et vous êtes venu comment ? » continue-t-il, sans lever le nez de mon passeport.

« Vous voulez dire de chez moi aux Etats-Unis ? »

« Oui »

Spontanément, j'ai envie de lui répondre « à la nage, naturellement », mais, connaissant l'humour parfois limité de certains fonctionnaires, je me ravise.

« Eh bien, en avion »

« Ah oui... je suis bête. Bien sûr. » Puis, subitement, il se tourne vers ses deux collègues en brandissant fièrement mon passeport « Eh, les gars, regardez ce passeport ! Venez voir ! »

Sentiment étrange d'être un animal de foire, en les voyant tous rapprocher à la portière de ma voiture et à examiner chaque page de mon sésame helvétique avec des « ah » et des « oh ». On dirait des gosses avec un nouveau jouet.

« Et t'as vu, c'est écrit en plusieurs langues ! » dit le plus âgé.

« C'est quoi, ces langues ? » me demande le premier agent.

« Français, Allemand, Italien, [Romanche](#)⁸ et Anglais »

« Romanche ? C'est quoi, cette langue ? »

« C'est une langue romane très ancienne, parlée dans une région de mon pays »

« Oh ! Et pourquoi toutes ces langues sur votre passeport ? » interroge le troisième.

« Les passeports suisses sont tous écrits en cinq langues, car la Suisse a quatre langues officielles, plus l'anglais pour l'international. »

« Wow... »

Oui, la Suisse est un drôle de petit pays. Visiblement, mes explications ne les ont pas déviés de la piste de la Suède.

« Dites donc, vous avez pas mal voyagé ! » me dit le troisième, en découvrant les visas d'Inde, de Turquie et de Russie, collés sur différentes pages de mon passeport.

« Oui, pour mon travail. Je suis employée d'une grosse société américaine et je travaille à l'international »

« Et vous êtes en vacances ? » demande le premier, alors que mon passeport valse de mains en mains.

« Oui »

⁸ 4^{ème} langue officielle de Suisse, parlée par 60 000 personnes, notamment dans le canton des [Grisons](#).

Mes réponses sont volontairement laconiques. J'ai appris par expérience qu'il valait mieux attendre les questions pour donner des détails. Parfois, ça évite quelques complications.

« Vous venez de Phoenix ? »

« Oui »

« Et vous allez où ? »

Me revoilà à dérouler à nouveau ma petite histoire de ranch et de cowgirl, en version courte, en constatant qu'ils ont oublié de scanner la Cobalt.

« Vous allez vous éclater » me lance le sénior.

« Je l'espère »

« Bon, on ne vous retient pas plus longtemps... » me répond en souriant le jeune garde-frontière. Sûr que ce soir, ils auront tous un bon truc à raconter.

« Merci »

« Au revoir et bonne fin de voyage ! »

« Au revoir »

Vitesse D. J'accélère délicatement, laissant les trois agents à leur tâche sur le véhicule suivant, arrivé entretemps derrière moi. Il est cinq heures vingt. Je ne dois pas trainer. Douglas est à environ 30 kilomètres. La propriétaire du ranch, avec qui j'ai parlé juste la veille de mon départ pour Phoenix, m'a expliqué qu'après avoir traversé la ville, je devais encore compter quarante minutes pour rejoindre le ranch.

Six heures moins le quart, j'atteins le centre de Douglas. La petite ville est bien entretenue et surtout très étendue. Heureusement, trouver mon chemin n'est pas compliqué. La longue AZ-80 aboutit à un carrefour en forme de T. En prenant à droite, c'est la zone commerciale mais surtout la frontière. Je sais que je dois prendre la direction opposée. Donc, je vire à gauche sur une large route, deux fois deux voies. A un feu de circulation, je vois des pancartes vertes « SR 80 » et « New Mexico ». La route est donc tracée, et pas que sur mon Knight Rider. A ce stade, mon prochain défi sera de repérer un panneau écrit « Price Canyon » aux couleurs du ranch. Ce sera sur la gauche sur une longue ligne droite. « On ne peut pas le louper » m'a certifié la propriétaire. Il faut ensuite que je m'engage sur la piste qui porte le nom du ranch. Je dois aller jusqu'au bout et là, je suis arrivée. Je pourrai poser mes valises. J'espère que ce sera aussi facile à qu'elle me l'a dit.

Dix minutes plus tard, je suis hors de Douglas. Avec le soleil tombant, le rouge de la terre est accentué, ce qui renforce la profondeur du bleu azur. La végétation est plus rare. Ici ne poussent que des sortes de ronces, en forme de petits arbres, néanmoins bien verts. Ce sont mes derniers kilomètres avant de toucher au but. Je suis de plus en plus impatiente, mais aussi un peu inquiète. Dans une demi-heure, il fera quasi nuit. Alors, même si la vitesse est limitée à 55 miles (70 km/h), je pousse ma Chevy à plus de 80 miles (100 km/h), tout en restant aux aguets de la présence éventuelle de la maréchaussée américaine.

Je suis totalement seule sur la route, qui se perd au loin. Ici, une barrière, dont on se demande à quoi elle sert, puisqu'elle est plantée là, toute seule, au milieu de la prairie, le long de la route. Là, un panneau annonçant la frontière avec le Nouveau Mexique dans 50 miles. Encore un dernier virage vallonné, et j'attaque enfin la toute dernière ligne droite. Ici, plus d'arbustes du tout. Que de l'herbe brûlée à l'horizon sans fin. De chaque côté de la chaussée, pas de maison, aucun animal, encore moins de présence humaine.

Je regarde le compteur que j'ai remis à zéro à Douglas. Il affiche 22 miles sur les 23 à parcourir. Je ralenti. Le panneau ne devrait pas être loin. J'avance en scrutant le bord de la route sur ma gauche. Enfin, tout là-bas, je vois cette grande pancarte rectangulaire, plantée dans le sol, où il est écrit sur un fond beige « Price Canyon ». Je freine, toute excitée. Par habitude, je mets mon



clignotant, même s'il n'y a personne à un kilomètre à la ronde. Je m'engage, toute fébrile, sur la dirt' road. Le soleil est bas. Je roule à une vitesse raisonnable, vu l'absence d'asphalte. Ces derniers mètres sont les plus longs du voyage. Dans ma tête, plein d'images. Celui du ranch bien sûr, mais aussi moi sur un cheval dans ma tenue de cowgirl. Je me pose également plein de questions. Comment vais-je être accueillie ? Est-ce qu'ils me trouveront sophistiquée, comme tous les Américains que je croise, y compris mon cousin ? Est-ce que je vais les comprendre quand ils m'expliqueront le job avec leurs termes techniques que je ne connais pas ? Bientôt, j'aurai les réponses. Un dernier coup à mon GPS. Plus de signal. La couverture satellite s'arrête ici. La propriétaire m'a dit d'aller jusqu'au bout de la route. Donc, tôt ou tard, je devrais tomber sur le ranch. Un peu de patience... Dans le rétroviseur, un gros nuage de poussière que ma Cobalt laisse derrière elle. Au moins, ma présence se voit de loin.

Bientôt cinq minutes que je suis sur ce chemin tout droit et toujours rien, pas l'ombre d'un toit de ranch. La route se rétrécit soudain, devient sinuuse et se borde de grands arbres. Je ne devrais pas être loin. Je ralentis. Et puis, plus rien qu'une immense prairie au sol caillouteux. La Price Canyon road s'arrête là. J'ai raté quelque chose ? Vitesse P. Je regarde autour de moi. Je ne vois que les hauts arbres sur la droite et sur la gauche, des herbes hautes cramées. Devant et derrière, les [montagnes Chiricahua](#) toutes brunes, baignant dans les derniers rayons de soleil. Pas la moindre trace d'une bâtie et d'un signe qui me mettrait sur la voie du ranch. Personne. Merde ! Je descends de la voiture pour mieux me repérer. Avec la terre soulevée lors de mon passage, les vitres sont recouvertes de poussière, même à l'avant. Je suis debout, les bras appuyés sur le montant de la portière. Je regarde à gauche et à droite. Pas une âme qui vive. Je saisirai mon portable, laissé dans l'espace de rangement de la porte. J'espère joindre la propriétaire, si la situation s'éternise. Oui, mais j'ai oublié qu'ici, pas de liaison satellite. La sensation de seule au monde devient brutalement beaucoup moins sympathique que tout à l'heure. Je m'imagine déjà repartir vers Douglas, où, je sais, j'aurai du réseau, quand brusquement j'entends derrière moi, au loin, un bruit de sabots au galop. Je me retourne et je vois trois cavaliers qui se dirigent droit sur moi. Comité d'accueil ou pas ? Bonne ou mauvaise nouvelle ? Par prudence, je regagne ma voiture. Courageuse, mais prudente.

Quelques minutes plus tard, trois véritables cowboys, stetsons et [chaps](#) dehors, s'immobilisent à un mètre de moi. Deux sont jeunes et le troisième, dans la cinquantaine, je dirais. Ils m'observent, curieux, sans l'esquisse d'un sourire. Pas rassurant.

« Hi » dis-je timidement, un salut auquel ils répondent sans un mot, en portant leur main à leur chapeau, comme le garde-frontière plus tôt dans l'après-midi.

On se jauge comme avant un combat pendant quelques secondes, qui me paraissent des minutes entières. Enfin, l'un des jeunes, le plus proche, fait quelques pas vers moi, avec son cheval. Il s'arrête à cinquante centimètres. Sans descendre de sa monture, il se penche vers moi et plante ses yeux dans les miens, comme pour me sonder ou m'intimider. Mais qui ils sont, ces gaillards ? Le cowboy ouvre enfin la bouche et me lance une phrase, qui me laisse dans un désarroi total. Car, à part le « Hi »⁹ du début et le « M'ame » à la fin de son bref discours, je n'ai rien compris du tout. Moi, qui pensais que je parlais couramment l'anglais, la claqué ! Je soutiens dignement le regard inquisiteur de mon interlocuteur et parviens enfin à articuler :

« Pardon me, but I didn't get what you said »¹⁰

Le jeune homme se redresse. Il pousse son chapeau plus haut sur sa tête, apparemment aussi perdu que moi. Deuxième tentative. Il me répète textuellement ce qu'il m'a dit et exactement de la même manière. Et il attend ma réponse. Oui, mais je n'ai toujours rien compris. Grand moment de solitude, que je comble avec mes mains ouvertes pour lui manifester mon embarras. Sa réaction : du dépit avec un soupçon d'agacement, me semble-t-il. Il se tourne vers ses compères d'un air interrogateur, comme pour dire « Qu'est-ce qu'on fait ? ». Eux, encéphalogramme plat. Pas un mouvement, ni une parole. Impassibles, les mecs. Pas aidants avec leur pote. Le cowboy se retourne à nouveau vers moi. J'en profite pour glisser le nom du ranch. En guise de réponse, il hoche de la tête et me fait signe, par un grand geste du bras, de les suivre, eux devant à cheval et moi derrière, en voiture. Une invitation qui me fait en conclure que je suis au bon endroit et que, peut-être, je fais face au comité d'accueil. Pas très chaleureux, ce welcome. En tous cas, très loin de ce que j'avais imaginé.

⁹ Salut

¹⁰ Désolé mais je n'ai pas compris ce que vous avez dit

Me voilà maintenant au volant de ma Chevrolet, au pas, derrière trois cowboys plutôt rugueux, que je ne connais absolument pas et qui avancent à cheval. La scène est épique. Je voulais de l'aventure, je suis servie. En lui suivant, je les étudie. Celui qui est visiblement le plus jeune, est d'origine mexicaine. L'ancien, trapu, avec une grosse moustache blanche, de bonnes joues et de petites lunettes de vue, est un taiseux. Il a l'œil perçant et la parole rare. Et le dernier, celui qui s'est adressé à moi, je lui donne une trentaine d'années. Un beau mec. Grand, élancé, puissant. Il sait qu'il plaît aux femmes. Sa manière de m'aborder ne fait aucun doute : il est hyper sûr de lui. Trop, à mon goût. Est-ce que je vais m'entendre avec lui ? Enfin, s'ils sont effectivement les cowboys qui vont me coacher.

Je les vois rigoler. J'ai la vague impression qu'ils se moquent de moi. Nous avons parcouru une bonne centaine de mètres quand je franchis un porche. Les piliers sont en bois et le fronton en fer forgé : Price Canyon. Hourrah ! J'y suis ! Gros soulagement, mais aussi petite angoisse. C'est avec ces trois renfrognés que je vais passer ma dizaine de jours ?

Je découvre bientôt les premiers bâtiments du ranch, totalement caché par les grands arbres bien fournis, que je voyais tout à l'heure. La propriétaire aurait pu me dire que le ranch n'est pas visible depuis la route. Pas cool. Je ne dois pas être la première à me perdre. J'en conclus que l'arrivée « triomphale » de mon comité d'accueil n'est pas si impromptue que ça. Je ne serais pas étonnée qu'à chaque nouvel invité, ils se tiennent en alerte pour récupérer les brebis égarées.

A l'allure où on avance, j'ai toute la liberté d'observer ce qui va être mon environnement de ces prochains jours. A l'entrée du ranch, il y a une maison sur la droite, avec un petit jardin devant, et en face d'elle un parking, où sont déjà parquées quatre véhicules. Un peu plus loin, dans le prolongement du parking, un long bâtiment où, avec ses différents pans de toits, on distingue plusieurs sections. C'est celui-là qui figure sur les photos du site. Le cœur du ranch, alors ? Devant le bâtiment, une sorte de route en terre battue. Sur la droite, un muret, derrière lequel se dresse un vrai chariot de pionnier. Le décor est planté.



Le même cowboy, le beau gosse, s'arrête, tandis que les deux autres poursuivent leur chemin. Je freine. Il me montre le parking d'un doigt pas plus chaleureux que le ton de sa voix de tout à l'heure et en me regardant à peine. Puis, il reprend sa marche vers ses collègues et je fais ma manœuvre.

18h30. Le jour décline. J'arrête le moteur. Je souffle. Je suis heureuse d'être arrivée avant la nuit. Mais l'accueil qui m'a été réservé a refroidi mes rêves ardents de cowgirl. J'espère qu'ils ne vont pas virer au cauchemar. Mais ne nous emballons pas. De toute façon, il est tard. Ce n'est pas le moment de cogiter. Je m'extirpe de la Cobalt, contente de me dégourdir les jambes et d'enfin me poser. L'aventure commence ici. On verra à quoi elle ressemble.

FIN DU 2^{ème} EPISODE

Prochain épisode : installation au ranch. Découverte de ma suite, des autres hôtes et du personnel du ranch. On m'avise du programme de la première semaine et des habitudes du lieu. J'apprivoise les bruits et les odeurs de ce havre perdu. Immersion en douceur entre doutes et euphorie, avec, en primeur, une soirée à la belle étoile, autour d'un feu de camp, en chantant des chansons country.

AVVENTURE COWGIRL

PROCHAIN EPISODE
« Installation au Ranch »



Rendez-vous : dès le 25 mars 2018
